

Mamans en ligne

ISBN : 978-2-88892-036-6

Copyright © 2007 by Éditions Xenia,
CP 395, 1800 Vevey, Suisse

www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com
Tél. +41 21 921 85 05
skype : xeniabooks

Sylvie Oberson

Mamans en ligne

Comment les femmes tissent leur toile

Préface de Jane Royston

Xenia

*L'auteur et l'éditeur remercient tout particulièrement
M^{me} Geneviève Mendoza-Lavanchy
de son amical soutien,
M^{me} Jane Royston, préfacière,
de sa complicité
et de son enthousiasme.*

Le blog de Sylvie Oberson
blogs.hebdo.ch/mamansmalignes
est un blog du magazine suisse L'HEBDO

A mon fils

PRÉFACE

Le visage du féminisme change et j'aime ça !

Comme nous toutes, j'ai lu Germaine Greer dans les années 70. J'ai milité avec les meilleures avocates de la cause féminine. Refusé de laisser un type payer mon café. Stigmatisé la plus anodine des remarques sexistes.

Puis j'ai suivi ma route, de plus en plus fatiguée par ces dragons dépourvus d'humour qui guidaient et représentaient le mouvement féministe.

Toutefois, dans les années 90, je fus gênée davantage encore par ces femmes qui, tirant profit des batailles gagnées par d'autres, se déclaraient elles-mêmes antiféministes.

Aujourd'hui, le visage du féminisme change. Il est jeune, beau, plein d'humour, et surtout, efficace. La femme moderne peut donc enfin s'identifier à lui, quel que soit son statut : mère, amante ou professionnelle.

Ce fut pour moi un plaisir rare que de découvrir un livre aussi amusant et pensé comme une belle provocation. Le rapport des idées aux mots y est si féminin : alors ne gaspillons pas notre temps à nous demander ce qu'évoque pour nous l'odeur d'une madeleine, et parlons de l'essentiel !

Quel bonheur de découvrir des sujets sérieux traités dans une langue aussi fraîche que créative, faite de légèreté et de drôlerie. Quel contraste avec la plupart des livres qui, eux, traitent de sujets insignifiants avec tellement de sérieux !

C'est d'ailleurs le propre de la femme contemporaine que d'être plurifonctionnelle, de sauter du coq à l'âne, de jongler avec cinquante balles à la fois sans jamais en laisser tomber une seule. Un exercice jubilatoire qu'on retrouve pleinement dans ce livre qui nous contraint à faire le grand écart d'un thème à l'autre mais sans jamais perdre le fil : être femme, être épouse, être mère, être amoureuse, être féminine, être professionnelle...

Mamans en ligne – Comment les femmes tissent leur toile porte la marque de notre temps. Raconte les femmes de 2007. J'ai même l'intime conviction que, dans les années à venir, étudiant les craintes et les joies quotidiennes au tournant du XXI^e siècle, les universitaires baseront leurs travaux sur de tels ouvrages. Et qu'ils souriront – du moins je l'espère – en découvrant que la plupart de ces angoisses se sont avérées finalement infondées.

Que vous lisiez ce livre d'une couverture à l'autre, ou que vous le dégustiez au gré des matières dont il traite, il vous incitera à la réflexion, et dans un même mouvement, vous fera rire sans retenue.

A chacune et à chacun, je souhaite les mêmes merveilleuses heures de lecture que m'ont procuré les billets de Sylvie Oberson et les commentaires de celles et ceux qui l'ont rejointe dans cette aventure.

P^r JANE ROYSTON

NOTE DE L'ÉDITEUR

Britannique d'origine, née en 1958, le Pr Jane Royston_enseigne l'entrepreneurship et l'innovation à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). En 1986, elle fonde à Genève la compagnie Natsoft. Le temps d'en faire la première société de conseils informatiques de Suisse romande, elle le revend dix ans plus tard pour mener une tâche plus importante à ses yeux : mieux s'impliquer dans la scolarisation de ses deux filles. Aujourd'hui, Jane Royston préside le Conseil de fondation de l'« entreprise sociale privée » PRO, qui emploie plus de 200 personnes, dont 80 % sont handicapées. Elle siège ou a siégé au Conseil Suisse de la science et dans diverses commissions fédérales en liaison avec les nouvelles technologies et l'innovation. Préside le conseil d'administration d'Aquatech (GE). Membre des conseils d'administration de l'Institut Ludwig pour la recherche contre le cancer (le plus grand institut de ce type du monde, sis à New York), de Nobel Biocare (la seule société cotée au SMI dirigée par une femme, ZH), et de Super Computing Systems (ZH).

Introduction

Avec l'internet, les femmes se réapproprient la maternité

Dans une société que d'aucuns prétendent débarrassée de l'idéologie et désormais durablement ancrée dans le concret et le productiviste, la famille demeure un domaine plus que jamais inféodé à la doctrine, aux dogmes et aux théories. Et lorsque le poids de l'état, de l'économie, de l'école ou de l'église se fait plus léger sur telle ou telle question essentielle (comme le rôle du père ou le temps à consacrer aux enfants), ce sont désormais les médias traditionnels ou les psychologues auteurs de best-sellers qui se piquent de la normaliser.

La rareté et surtout la confidentialité des recherches de nature scientifique, sur la maternité et la définition d'un statut social à inventer pour les mères, et ce qu'il implique aujourd'hui de chances et de contraintes, explique en grande partie la manière extraordinaire, enthousiaste et sans tabou, avec laquelle l'Internet s'est emparé de la thématique. En 2005, lors d'une des premières conférences de blogueuses aux États-Unis, 62 % des participantes expliquaient ainsi traiter des questions de vie quotidiennes, 41 % des questions relatives à la maternité et à la famille, et 34 % du féminisme et des études genres.

Les ravages de l'autorité

Pourtant, les découvertes scientifiques récentes, notamment en neurobiologie nous apprennent des choses nouvelles, qu'il est indispensable d'intégrer, même si elles doivent pour se faire révolutionner notre mode de pensée. Deux exemples évocateurs des remises en cause que les parents peuvent désormais s'autoriser : le stress de l'enfant en garderie et la question de l'autorité.

Dans une société où la faculté de se faire obéir, de gouverner, d'administrer, d'impulser, est saluée comme une qualité majeure, indispensable, les chercheurs viennent pourtant de mettre en évidence des vérités plus nuancées, quand elles ne sont pas carrément contraires à la doxa dominante. Ainsi avoir une discussion paisible avec un bambin favorise clairement le développement de son néocortex. Or, qui prend le temps de mener ces discussions paisibles dans nos sociétés : la garderie ?, l'école ? les parents après leur journée de travail ? les grands-parents peut-être... parfois..., pour les chanceux qui peuvent offrir ce mode de garde de qualité à leurs enfants.

Aider calmement un enfant à mettre des mots sur ce qu'il ressent l'aide à établir une vraie communication entre son cerveau supérieur et son cerveau inférieur, un acquis considérable lorsqu'il s'agira pour lui d'affronter l'intensité et le stress de son quotidien d'adulte. Un défi autrefois réservé à la vie adulte, qui, pour les enfants de notre époque, intervient de façon de plus en plus précoce dans leur vie.

Une activité qui demande une fois encore un accompagnement de grande qualité, du temps, et de la constance. Des valeurs que notre société affairée et pressée ne pratique plus et qu'elle a donc de la peine à appliquer à ses enfants.

A contrario, parler sèchement ou avec sévérité à un enfant entraîne un effet inverse, c'est-à-dire que cela met en branle chez lui le système responsable de la peur, avec pour conséquence, dans certains cas, d'importantes phobies sociales ou autres troubles de l'anxiété. Et ce, tout au long de sa croissance.

Mesurer le stress de l'enfant

En nous efforçant d'obtenir l'obéissance sans concession de notre enfant, on ne lui enseigne finalement que les rapports de soumission, de domination, ce qui est certes l'objectif du système économique mondialisé, et de ses relais les plus efficaces dans le camp des psychologues. Mais cela est-il dans l'intérêt de parents qui dans leur immense majorité souhaitent le bonheur de leur enfant ? Cela est-il même dans l'intérêt de notre société à long terme ?

Car en activant dans le cerveau inférieur de l'enfant le système qui génère sa colère, on enclenche une bombe à retardement qui peut exploser dès les petites écoles comme à l'adolescence ou à l'âge adulte. Une colère refou- lée qui peut culminer avec toutes les problématiques liées aux automutilations.

S'agissant du stress de l'enfant séparé de ses parents, dans un contexte de garderie, d'école ou de garde à l'extérieur de la cellule familiale, il est aujourd'hui parfaitement possible de le mesurer, au travers d'un marqueur bien connu : le cortisol, décelable par simple prélèvement de salive. Cette hormone de la corticosurrénale stimule l'augmentation du glucose sanguin. Elle est source d'énergie et gère donc, entre autres, le stress.

Dans un monde véritablement soucieux de l'enfant et où

les recherches de laboratoire s'appliqueraient davantage au quotidien de tout le monde, on pourrait parfaitement imaginer un test s'appliquant aux enfants en difficulté, permettant de mettre en évidence quelque problème avec la garde extra-parentale, qu'il s'agisse de garderie, de scolarité précoce, de la grand-parentalité, ou d'un baby-sitting peu adéquat pour l'enfant en question.

Un pédiatre pourrait alors prescrire une période de « sécurisation » par un retour de l'enfant au sein de la famille pour la durée nécessaire à l'acceptation, par exemple, de nouvelles figures d'attachement. Mais qui oserait franchement, même nimbé du savoir scientifique, rappeler aux parents « modernes » qu'ils ont tout intérêt à ne pas déléguer la garde de leur progéniture durant ses deux, ou mieux, ses trois premières années fondatrices.

Un fonctionnement en réseau

Dans cette course à une nouvelle préhension d'un réel inédit, L'internet joue un rôle non négligeable en véhiculant les discours les plus novateurs et les plus audacieux. Les informations qu'il propage à une vitesse phénoménale permettent à tout un chacun de puiser les connaissances qui lui permettront de s'élaborer une philosophie pratique individualisée.

Le blogueur aux prises avec des autorités figées et inadéquates (médecin, enseignant, voire membres de la famille en décalage avec un modèle maternant ...), se fait ainsi de plus en plus théoricien amateur. Cette construction peut se faire en groupe, sur la base d'une nouvelle forme d'échanges désinhibés, et c'est d'ailleurs souvent le cas sur L'internet, qui permet à ses utilisateurs de faire converger en réseau leurs découvertes particulières. Au point de

proposer désormais une autre manière d'expérimenter, d'éduquer, de vivre ensemble et pour l'autre.

Notons toutefois que les femmes fonctionnent traditionnellement en « réseau », et que les blogs n'ont fait qu'amplifier le phénomène et augmenter l'influence qu'elles ont les unes sur les autres.

Contrairement à cette idée charriée à qui mieux mieux par la doxa néo-libérale, la femme occidentale ne jouit toujours pas de la liberté de choix et de connaissance vantée par le discours politique. Son choix n'est qu'apparent et de fait enserré dans un réseau de contraintes politiques, historiques, sociales, qu'elle ignore le plus souvent, sans parler des contraintes purement biologiques.

L'emploi salarié des femmes

L'un des ces non-choix est constitué par le fait que l'immense majorité des femmes qui deviennent mères se trouve dans l'obligation de prévoir un mode de garde de l'enfant.

Cette question de la garde est devenue si omniprésente qu'elle occupe désormais toute l'attention de beaucoup de couples se trouvant dans une période, la grossesse, qui devrait être toute consacrée à la « nidification », soit à l'élaboration par le discours au sein du couple et de la famille plus large d'un tissu social apte à accueillir un nouveau membre de la famille.

Le souci de la garde oblige donc les parents à inscrire leur enfant à naître au sein de la société avant et parfois au détriment de son accueil au sein d'un cocon familial, plus adapté à un être encore extrêmement fragile car inachevé. « Faire un enfant réclame du temps, de la patience, une forme de sérénité. Toutes choses qui dans notre société

occidentale trépidante se sont raréfiées, et dont les femmes ont voulu croire qu'elles pouvaient se passer » (J.-P. Requier, *L'aimer avant qu'il naisse*, Robert Laffont, 1993, p. 13). Une vérité qui plonge ses racines dans le développement, dès les années soixante, de l'emploi salarié des femmes, et dans sa progression exponentielle dans les trois décennies qui ont suivi. Un développement dommageable pour l'enfant, c'est un fait, mais qui s'explique par la nécessité de la contribution féminine pour subvenir aux besoins de la famille, et par la contrainte exercée par l'émergence de la société de consommation sur les représentations de tout un chacun.

Le carriérisme épousé par les femmes répondait aussi à l'une de leurs aspirations fondamentales : l'autonomie et la participation active à la vie de la cité. Les féministes, auto-déclarées porte-parole de la moitié silencieuse de la population, portées par une volonté qui se devait d'être radicale pour être entendue, ont alors sacrifié les questions liées à la maternité sur l'autel de l'émancipation. Porter et élever les enfants en bas âge n'était pas leur apanage disaient-elles en substance. Le concept de maternité était une invention du patriarcat pour maintenir les femmes dans un statut d'infériorité dont elles allaient se débarrasser. Dans un premier temps, les féministes se sont donc affranchies de ce statut, ressenti à raison comme un manteau de plomb.

Nouvelle vague féministe

Les jeunes féministes contemporaines, éduquées, moins volontaires et plus apaisées vis-à-vis de l'égalité que les pionnières qui défrichèrent la voie, reconsidèrent toutefois avec un pincement au cœur le bébé qui s'en est allé avec l'eau du bain. Peu portées à remettre en question leur

nouveau rôle économique, une porte qu'il leur fut difficile d'ouvrir, et qu'elles se trouvent maintenant trop souvent obligées de franchir, elles perçoivent avec une acuité douloureuse la nouvelle prison dans laquelle elles se trouvent enfermées : il n'est pas si facile que le prétendaient leur mère de déléguer à d'autres le soin et l'éducation de leurs enfants. Et ce, autant pour des raisons pratiques (le manque de places et la qualité pas toujours évidente des relais) que pour des raisons affectives : pourquoi mettre au monde des enfants se demandent les mères si leur rôle s'arrête à la « livraison » ?

Notre société qui discourt sur l'enfant-roi a de fait réduit celui-ci à un produit de consommation presque comme un autre. L'enfant est trop souvent cantonné à « accessoiriser » l'intérieur d'un foyer au même titre qu'un élément de décoration.

Bien qu'arraché à peine né à sa famille, il se doit d'être valorisant pour elle. Pour ce faire, il doit être performant. Le commerce met à sa disposition une panoplie sans fin d'outils pédagogiques et didactiques qui visent à l'inscrire aussi vite que possible dans un processus d'acquisition de connaissances et de rendement.

Une médecine pyromane

A contrario, dès qu'il dérange, c'est la science médicale, érigée en intraitable gardienne de la norme, qui se chargera de le mettre sous camisole chimique afin de « permettre » à l'enfant déviant de ne pas prendre plus d'espace sonore ou visuel que ce qui lui est strictement dévolu. (cf. les efforts dans ce sens relaté dans le post ci-après « pas de zéro de conduite ».) La médecine actuelle agit dans ce domaine comme elle le fait dans d'autres secteurs de la

santé. Plutôt que de se pencher sur les causes de certains dérèglements évidents du comportement, elle agit comme le pompier : dans l'urgence, et sur les symptômes ! Les pyromanes ont de beaux jours devant eux !

Pourquoi faire en outre des enfants, si la dévalorisation de la maternité est telle qu'aucun relais au sein de la société ne fait écho à ce sentiment de dépossession, alors que la descendance d'une population devrait être un souci commun à tous, hommes et femmes confondus ? La démotivation est grande. Et le sentiment de vacuité et d'absurdité d'une existence qui n'a pour finalité qu'elle-même devient perceptible au-delà des infinis dérivatifs offerts par notre société de consommation !

Font écho à cette dévalorisation de la fonction maternelle les salaires ridicules des assistantes maternelles et éducatrices chargées d'élever les enfants en bas âge, qui sont — notons-le quand même — presque toutes des femmes, élément révélateur du fait que la société considère encore que la petite enfance est une affaire de femmes. A elles donc de se débrouiller pour concilier l'inconciliable. Car n'en déplaise aux bien-pensantes, on exige aujourd'hui davantage encore des femmes que dans les années cinquante. Une exigence qui prend d'ailleurs parfois des airs de vraie fausse religion.

C'est en outre faire bien peu de cas des premières années de la vie durant lesquelles se forment les fondations sur lesquelles reposera toute sa vie le futur adulte que de payer au lance-pierres les personnes chargées de ses soins. C'est toutefois dans l'espace complètement désinvesti de la petite enfance, et grâce à ce désinvestissement, que se développe peu à peu une communauté essentiellement féminine (mais pas seulement) complètement libre et réellement affranchie des pouvoirs traditionnels. Cette

communauté – dont ce blog se veut le reflet imparfait – n'est encore que virtuelle et fédérée uniquement par l'outil qu'elle utilise : le monde virtuel qu'est l'Internet.

La chambre à soi de Virginia Woolf

Dans l'intimité de leur foyer, peut-être dans leur « chambre à soi » chère à Virginia Woolf, qui est parfois aussi leur lieu de travail, d'autres sur l'ordinateur de leur employeur, des femmes, particulièrement des mères de jeunes enfants, peut-être parce qu'elles sont les plus isolées (par la maternité bien souvent), seules à être démunies de tout statut, sont donc en train de tisser leur toile.

Libérées de l'obligation d'emprunter les canaux traditionnels de la politique masculine, affranchies du devoir de se confier aveuglément au regard masculin de la médecine, échappant à la difficulté de la prise de parole au sein du forum de la res publica masculine, de la nécessité d'assumer avec une force que toutes n'ont pas des paroles invalidées en permanence par le discours dominant mis en place par des hommes, les mères laissent parler leur intuition, leurs doutes, leurs ambivalences, ainsi que leurs convictions intimes. C'est le cadeau précieux que m'ont fait mes amies inconnues avec leurs commentaires sur « Mamans en ligne »...

Sous pseudonyme encore, préservées par l'anonymat, les femmes du monde entier se découvrent des points communs qui transcendent les frontières nationales et qui sont autant de validations. Elles partagent leurs expériences, leurs trucs et leurs parades pour exister. Elles disent enfin dans le monde virtuel de l'Internet ce qui n'est entendu nulle part dans le monde réel dans lequel elles sont encore trop souvent « sous-titrées » (lire ci-après le post « Virginie Despentes »).

L'élite du web

Ces femmes jouissent d'un bon niveau d'éducation, ont parfois même mené à terme de longues études. Elles sont mieux informées que la moyenne. Elles représentent une élite privilégiée (à titre d'exemple, aux États-Unis, les blogueuses sont 11 % de plus que les autres internautes dans la tranche de haut revenu supérieure à 75'000 dollars).

On note aussi, et ceci découle sans doute dans une certaine mesure du constat précédent qu'il existe chez ces mamans de remarquables points de convergence : Elles se documentent et s'investissent dans l'éducation de leurs enfants. Elles se renseignent sur les alternatives. L'offre scolaire élargie par le bourgeonnement de l'offre d'écoles privées, ainsi que la déscolarisation, sont autant d'alternatives qui permettent de personnaliser l'éducation et la formation des enfants, autorisant l'expérimentation féconde d'une école « à la carte ».

L'école à la maison

L'école à la maison concerne d'ailleurs autant les enfants déscolarisés que les familles qui l'utilisent en complément de celle-ci, permettant d'échapper à une école publique de plus en plus normative, qui laisse sur le carreau les plus exigeants, et qui de surcroît ne permet plus à elle seule à assurer un débouché professionnel, et dont le rétrécissement exclut d'en faire un projet valable, une fin en soi. Les mères qui le peuvent se réapproprient dès lors leur mission d'éducation, prennent le temps de se sentir concernées par une mission d'instruction ou d'aide à l'instruction sous forme de répétition des leçons, de surveillance des devoirs, de prolongements pédagogiques des savoirs

acquis à l'école, ou en dehors, sous diverses formes : visites, sorties, lectures... Une transmission qui est l'occasion pour les parents de renouer avec le savoir, de participer à l'élaboration de l'intelligence de leurs enfants, et d'établir ainsi des liens plus riches avec eux, renouant ainsi aussi avec une forme de citoyenneté.

Ces mères sont sensibles et parfois militent pour des causes écologiques. Expriment par le biais de leurs blogs, qui des talents artistiques, culinaires, qui des ressources culturelles, ou d'écriture. A la marge des réseaux de pouvoir, minorisées socialement, ces femmes sont également affranchies des servitudes de ce dernier. Ainsi, la sincérité de leur démarche est remarquable. Tout comme la loyauté qui régit les rapports entre blogueuses. La qualité des relations et des élans de solidarité du monde virtuel n'a rien à envier à l'espace social physique, remplaçant même souvent ou complétant les anciens réseaux de solidarité en pleine déliquescence que sont la famille et la communauté religieuse qui a accompagné l'émergence et l'installation des désirs de l'individu comme fin en soi.

Maternage et mouvement décroissant

Relais parfois d'associations organisées, ces réseaux virtuels débouchent de plus en plus sur des réalisations qui prennent corps dans le circuit « ordinaire » : Édition de blogs cuisine, ressources pédagogiques pour les « homeschoolers », mise en réseau de moyens pour vivre « décroissant » et qui alimentent d'authentiques communautés, magazines pour une éducation différente, plus maternelle, non-violente, combat pour des accouchements moins médicalisés, plus à l'écoute des besoins naturels liés à la physiologie féminine : accouchement qui utilise une plus grande variété de positions, et ce dans des lieux

autres que l'hôpital (accouchement à domicile, en maison de naissance, etc...).

Autrement dit, ils réhabilitent une certaine diversité, élargissent la définition de ce qu'est la norme. Ces réseaux ont leurs dadas : allaitement long, portage en écharpe, co-sleeping, produits manufacturés « faits maison », nourriture biologique, vêtements éthiques, produits écologiques liés aux tâches ménagères (noix de lavage), ou aux cycles menstruels (mooncup), voyages éthiques (par immersion dans une culture ou un paysage) et familial, liberté d'expression, apprentissage précoce de la lecture (trois-quatre ans) si l'enfant en exprime le désir, engagement citoyen.

Ils mélangent allègrement les genres et les langues : témoignages personnels, exercices de style littéraire, tri et circulation d'informations choisies dont les sources sont presque toujours scrupuleusement citées. Bref, polyglottes et protéiformes, exigeants et décalés vis-à-vis de la société actuelle, ils plaident toujours pour une vie différente, plus familiale, où la communication est de plus grande qualité, et le respect de la nature (humaine et terrestre) plus important, même si cela doit rimer pour la plupart avec une moindre quantité de biens matériels.

L'importance des premières années

De tels réseaux font fi de la division du travail et du cloisonnement instauré par la société industrielle, puis inscrite comme phénomène naturel dans le système de représentation des individus. En refusant de laisser le monopole de l'instruction à ses enfants aux institutions et à la société, les mères averties se réapproprient dès lors le langage, vecteur de toutes les manipulations, pour devenir de véritables actrices. En considérant et protégeant les émotions

du petit enfant, et en leur permettant de s'épanouir harmonieusement au sein de la famille, ces mères procurent une base solide à l'intelligence de leur progéniture. Souvent elles rejoignent ainsi sans le savoir les dernières découvertes en matière de psychologie et de neurobiologie qui mettent l'accent sur l'importance de l'attachement lors des premières années de la vie, attachement qui serait l'assise de toute intelligence future. Autant de connaissances qui peinent à être diffusées tant elles sont incompatibles avec les modes de vie valorisés par nos sociétés occidentales, toutes tournées vers le travail au sein des entreprises et vers la consommation.

De cette façon, et grâce à la visibilité que leur offre le réseau des réseaux, les mères sont — il me semble — en train de se réapproprier un bout de la maternité. Fortes de leur expérience de consommatrice, certaines mères utilisent désormais ce faisant le seul rôle qui leur a été dévolu, celui de consommatrices de biens et de services liés à la petite enfance pour se retourner et se battre grâce à la toile qu'elles tissent contre ladite consommation à tout crin et se faire les pourvoyeuses de « pratiques buissonnières » d'acquisition du savoir.

Mamans en ligne

AVERTISSEMENT

Pour cette édition, l'éditeur a pris le parti de maintenir les particularités orthographiques et syntaxiques de l'écriture en ligne.

Enfants agressifs vs. Gouvernement français : qui est le plus malade des deux ?



■ Ça s'est passé près de chez vous...

J'essaie de résumer...

Après le trouble déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH), le trouble oppositionnel avec provocation (TOP) et le nouveau trouble du comportement perturbateur non spécifié, voilà qu'arrivent chez nos voisins les « troubles des conduites » de la collection printemps-été 2006.

Un comité d'experts de l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), mandaté par la Caisse nationale d'assurance maladie, a en effet préparé un plan de prévention de la délinquance qui suggère la prise en charge ultraprécoce des enfants supposés à risque par la détection de facteurs de risque durant la grossesse(!) et la mise en place d'un accompagnement adapté des parents.

Elle prône de surcroît une détection dès l'âge de 3 ans des « troubles comportementaux » chez l'enfant, soit : « indocilité, hétéroagressivité, faible contrôle émotionnel, impulsivité, indice de moralité bas », etc. Faudra-t-il aller dénicher à la crèche les voleurs de cubes ou les babilleurs mythomanes ? demande « Pas de 0 de conduite », l'appel formulé en réponse à l'expertise INSERM sur le trouble de conduites chez l'enfant.

Mais que risque l'enfant qui « brutalise, menace ou intimide souvent d'autres personnes », « commence souvent les bagarres », « a délibérément détruit le bien d'autrui », « arnaque les autres », « reste dehors tard la nuit en dépit

des interdictions de ses parents et cela avant l'âge de 13 ans? »

Pour commencer, tous les enfants seraient munis d'un « carnet de développement du comportement », à la manière des ouvriers sous le Second Empire, et encadrés de « pions » formés par des policiers professionnels, suggère un ministre.

Puis, une fois les enfants repérés par les professionnels comme représentant des facteurs de risque prénataux et périnataux, génétiques, environnementaux et liés au tempérament et à la personnalité, le groupe d'experts recommande le recours à des programmes psychosociaux de « guidance parentale » en s'inspirant d'exemples américains et canadiens.

Avec les enfants, il est proposé de mener des thérapies individuelles de type comportementaliste, fondées sur des jeux de rôle, pour leur « apprendre des stratégies de résolution des problèmes ». Le groupe d'experts suggère par ailleurs de recourir « en seconde intention » aux traitements psychotropes (antipsychotiques, psychostimulants et thymorégulateurs), qui ont « une action antiagressive ». (Lire *Le Monde* du 22.09.2005.)

Le gouvernement français surfe sur la vague, car 432 000 scolaires sont passés par le cabinet d'un psy en 2002. Le chiffre a doublé en dix ans...

Alors, d'où viennent ces explosions? D'un éventuel héritage génétique? Peut-être, dit l'Inserm, qui consacre tout un chapitre à l'hérédité génétique!!!

Ça fait froid dans le dos, non ?

Et si... toute cette belle énergie était utilisée à la prévention et à l'accompagnement des parents pour leur permet-

tre de vivre au mieux les trois premières années de leurs enfants??

Enfin, pour l'instant, les pysy français ont du mal à avaler ces collections de symptômes à l'américaine recensés sous le nom de « DSM » (« DSM ou Manuel diagnostique et statistique des désordres mentaux », manuel américain, référence mondiale) qui irriguent le rapport de l'Inserm.

Car le DSM, c'est la fin de la psychiatrie et de la psychanalyse françaises à visage humain et pluridisciplinaire, la fin de l'humanisme en médecine de l'esprit.

C'est une médecine expéditive, facile, rapide, qui diminue le coût par patient tout en augmentant le nombre, du tout prêt pour le fichage.

Me semble que le problème et sa solution se situent ailleurs, j'ai l'impression, comme le chante Diam's, qu'il y a une boulette quelque part.

■ Une qui en a...

Y'a comme un goût d'aigreux chez les jeunes de l'an 2000 [...]

Y'a comme un goût d'erreur quand j'vois les taux de suicide [...]

Y'a comme un goût de boulette sur les ondes [...]

Me demande pas ce qui les pousse à te casser les couilles

Ch'uis pas les secours, ch'uis qu'une petite qui se débrouille, moi

Ch'uis qu'une boulette, me demande pas si j'aime la vie, moi
J'aime la rime et j'emmerde Marine,

Juste pasque ça fait zi-zir [...]

**Diam's (Dans ma bulle; La boulette, EMI France, 2006)*

■ De la même...

Finirai-je par fuir moi aussi sans te donner la vie ?

– Non

Je le jure mon enfant, tu verras le monde et tu seras l'amour car tu porteras mon nom [...]

Je te donnerai un père et une voix [...]

Je m'imagine mère, je m'imagine bénie.

Je m'imagine frère d'avoir donné la vie [...]

**Diam's (Dans ma bulle ; Car tu portes mon nom ; 2006)*

02 avril 2006

COMMENTAIRES

Dégoût, aigreur, révolte. Qu'est-ce qu'on attend pour vivre ailleurs, abriter nos mômes dans des villages intouchables, à l'abri de ces technocons, de ces politiques dangereux et décérébrés ?

Quand je lis ça, j'ai envie de disparaître, d'entrer en résistance... Il devrait y avoir des dizaines de post de protestation ici ! Il devrait y avoir des pétitions partout là contre ! Des manifs aussi ! Mais rien à l'horizon ! Beurk ! Allez, courage à toutes celles et tous ceux que ce genre de pseudo rapports et ce qu'en font les gens de pouvoir débectent !

Rédigé par : Francis | le 07 avril 2006 à 12:08

Cela devient vraiment inquiétant cette manie de tout médicaliser. Maintenant on veut coller des étiquettes sur les enfants à partir de l'âge de trois ans, et, pour ceux dont le comportement n'est pas jugé « normal » les embrigader dans des thérapies et leur prescrire des médicaments psychotropes pour qu'ils deviennent tous bien sages. Cela ne vous fait pas froid dans le dos ?

Rédigé par : Marguerite | le 25 avril 2006 à 23:14